

## EVOLUTION D'UNE POPULATION D'HUITRIER PIE

*(Haematopus ostralegus) :*

Exemple de l'île de BANNeg

\*\*\*

Par Jean-Noël BALLOT

0009

I - INTRODUCTION.

Les visites ornithologiques sur l'île de Banneg permettent de connaître de manière satisfaisante les effectifs de la population nicheuse de l'Huitrier pie de 1955 à 1990.

Lors de ces recensements, plusieurs ornithologues ont dressé avec précision une cartographie des sites de nidification de cette espèce. L'objectif de cet article est de tenter de dégager une évolution spatio-temporelle de cette population à travers 35 ans d'observation discontinue.

Nous tenterons d'interpréter cette dynamique de l'espèce en tenant compte du particularisme de l'avifaune de Banneg en particulier et de l'archipel de Molène en générale.

II - SITUATION DE 1880 A 1955.

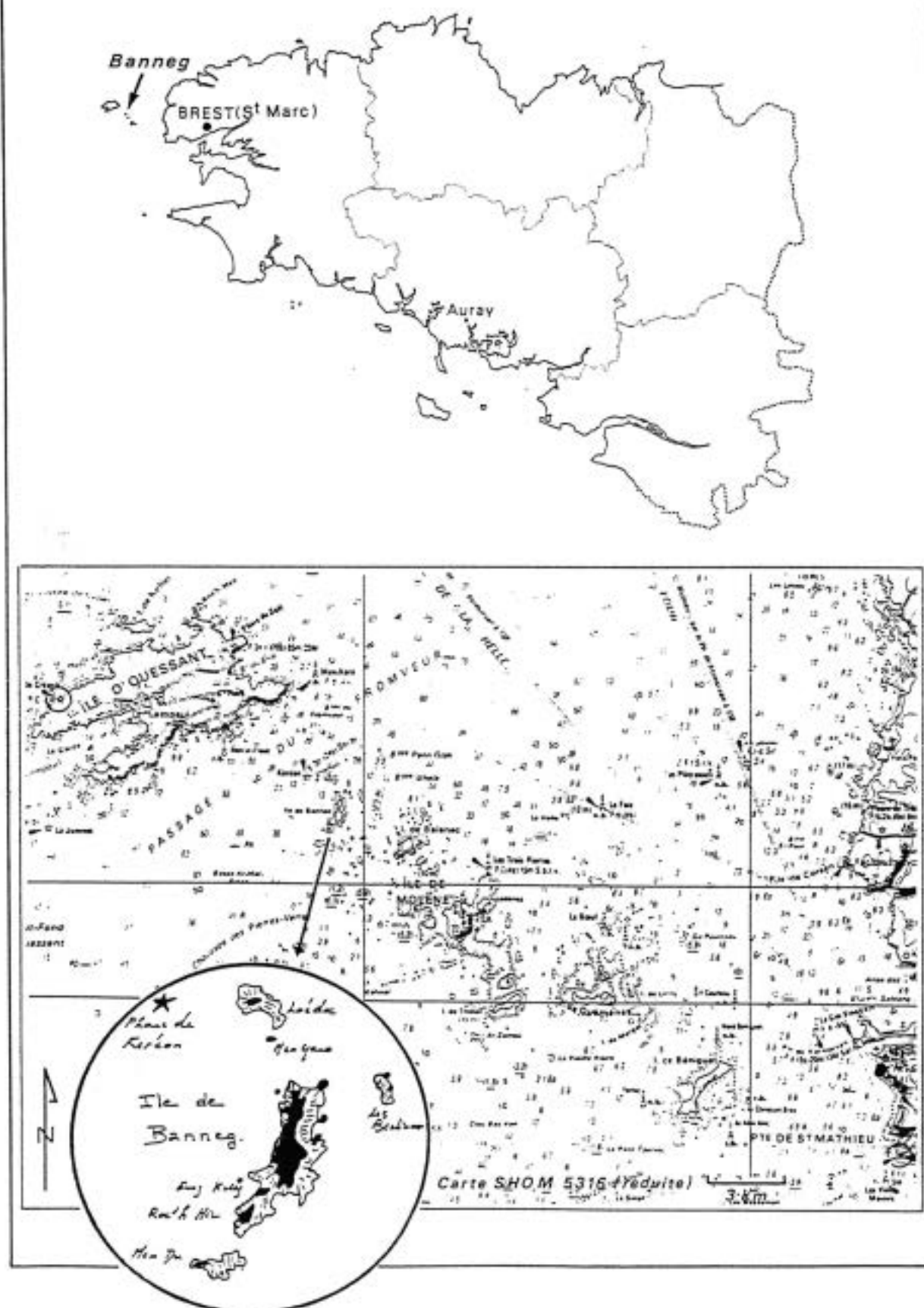
La population Ouest Européenne d'Huitriers pie connut une phase de

déclin au 19<sup>ème</sup> siècle et une phase de croissance au vingtième siècle (CRAMP 1983). En 1880, Louis Bureau avait noté de nombreux Huitriers pie dans l'archipel de Molène dont quelques uns sur Banneg et Balaneg (fig.1). En 1914 et 1919, l'espèce n'est plus signalée sur ces îles.

Au printemps 1915, MAGAUD d'AUBUSSON visitant les îles parle de "la grande diminution des Huitriers" et ajoute pour Trielen (fig.1) : "Cette île où... de nombreux Huitriers déposaient leurs oeufs... est aujourd'hui perdue pour la reproduction des oiseaux marins et de rivage... et nous n'avons pas vu un seul Huitrier". Il décrit dans ce même article un système utilisé par les molénais pour capturer les adultes sur leur nid et il note : "On ne pose plus guère ces pièges, sans doute à cause de la grande diminution des Huitriers, ou parce qu'on n'a plus les mêmes raisons de capturer ces oiseaux pour les manger".

DARE, en 1966, cite des pratiques similaires comme l'une des causes évidentes du déclin de l'espèce en Grande Bretagne au siècle dernier. En 1934, LEBEURIER et RAPINE décrivent ainsi les îles : "Entre Molène et Ouessant, deux îlots, Banec et Banalec... de plus en plus, les oiseaux abandonnent ces îles que ne fréquentent plus que quelques

# "IL ETAIT 2 FOIS DANS L'OUEST": BANNEG



couples obstinés de Pierregarin et de Macareux".

A travers ces différentes époques, on remarquera que Banneg et Balaneg ne sont pas les sanctuaires établis de nos jours.

Ces îles sont fréquentées par les pêcheurs et les goémoniers, lorsqu'elles ne font pas l'objet de pratiques agricoles, comme en témoigne la présence de fermes. Une pression humaine constante ou fréquente ne favorise guère le développement de l'avifaune à une époque où l'ordinaire pouvait fort bien s'améliorer d'un Huitrier pie ou d'une omelette d'oeufs de Sterne, (DARE, 1966).

### III - LES RECENSEMENTS DE 1955 A 1990.

On peut considérer deux types de recensements :

Entre 1955 et 1979, des visites ponctuelles, et irrégulières portent généralement sur une journée.

A partir des années 1980, la présence d'équipes d'études de la S.E.P.N.B. effectuant des recherches sur les oiseaux marins pendant toute la période de reproduction change la méthodologie des décomptes.

En 1955, FERRY trouve l'Huitrier pie nicheur abondant sur toutes les îles sauf Molène et Trielen. Il dénombre environ 10 couples sur Banneg.

En 1959, BROSSÉLIN note à propos de l'espèce : "l'Huitrier pie semble préférer les zones plus rocheuses (que le Grand gravelot) où la mer découvre des récifs assez importants. De cette espèce nous avons trouvé 12 pontes, mais il y a bien 18 à 20 couples"

En 1960, l'espèce est signalée nichant sur les côtes rocheuses ; 11 couples sont recensés.

En 1965, DIDIER et al signale à propos de l'espèce : "ils se partagent tout le pourtour de l'île, en principe

les pointes avancées plates, en pente douce du bord, à végétation rare d'Armeria. Peu d'apport de matériau. Les nids ne sont pas rapprochés". Il cite le chiffre de 12 nids.

En 1968, les chiffres ne sont plus les mêmes puisque DORVAL et al recense 30 nids trouvés et 4 nids probables, soit un total de 34 couples.

En 1969, J.Y MONNAT dénombre 36 à 38 couples.

En 1971, 11 nids sont découverts par BRIEN et al

En 1976, PRIEUR et al note "10 couples pour la seule île de Banneg, sans tenir compte des dépendances Roc'h Hir et Enez Kreiz".

En 1977, une cartographie de J-Y MONNAT indique un total de 23 couples.

En 1982, l'effectif est identique (LINARD et al).

En 1983, l'île verra l'installation de 24 couples.

En 1984, 20 couples seront notés. LINARD indique : "cette espèce est en légère baisse cette année et les reproducteurs semblent avoir été gênés par les goélands".

En 1985, LINARD observe un total de 22 couples sur Banneg et ses îlots.

En 1990, le recensement donnera une fourchette de 20 à 22 couples, (cette étude).

TABLEAU 1 : Chronologie des recensements dans l'archipel de Banneg

| ANNEE | COUPLES | PONTES | DATE  |
|-------|---------|--------|-------|
| 1955  | 10      |        | 15/07 |
| 1959  | 18/20   | 12     |       |
| 1960  | 11      |        | 07/06 |
| 1965  |         | 12     | 04/06 |
| 1966  | 25/35   |        |       |
| 1968  | 34      | 30     | 08/06 |
| 1969  | 36/38   | 34     |       |
| 1971  | 15      |        | 15/06 |
| 1972  | 25      |        |       |
| 1976  | 10      |        | 31/05 |
| 1977  | 23      |        | 04/06 |
| 1982  | 23      |        | *     |
| 1983  | 24      |        | *     |
| 1984  | 20      |        | *     |
| 1985  | 22      |        | *     |
| 1989  | 18/22   |        | *     |
| 1990  | 20/22   |        | *     |

\* Recensement couvrant l'ensemble de la période de reproduction

---

TABLEAU 2 : Comparaison des populations d'huitriers pie sur l'archipel de Banneg et sur Balaneg.

---

| ANNEE | BANNEG s.s | ENEZ KREIZ | ROC'H HIR | BALANEG |
|-------|------------|------------|-----------|---------|
| 1955  | 10         |            |           | 1       |
| 1966  | 19/24      | 2/3        | 7/8       |         |
| 1968  |            |            |           | 5/7     |
| 1969  | 27         | 4          | 7         |         |
| 1971  |            |            |           | 4       |
| 1977  | 18         | 1          | 4         |         |
| 1979  |            |            |           | 9       |
| 1980  | 16         |            |           |         |
| 1981  |            |            |           | 16      |
| 1982  | 20         | 1          | 3         | 21      |
| 1983  | 18         | 2          | 3         | 16/19   |
| 1984  | 15         | 1          | 4         | 15      |
| 1985  | 15         | 3          | 4         |         |
| 1990  | 16         | 1/2        | 3/4       | 23      |

---

\* Banneg s.s : Banneg sans strict.

#### IV - METHODES DE RECENSEMENT.

##### 1) De 1955 à 1979

Comme nous le signalons précédemment, les recensements effectués de 1955 à 1979 sont des visites ponctuelles effectuées lors d'opération de comptage des oiseaux marins.

Certains observateurs prennent en compte les seuls nids trouvés ; d'autres, comme J-Y MONNAT, considèrent comme nicheurs "tous les couples apparemment cantonnés et alarmant assidûment au cours de nos visites". (AR VRAN TOME IX).

Il y note également : "cependant, chaque fois que nous nous sommes un peu donné la peine de rechercher les nids, la différence n'était pas très grande entre le nombre de couples observés et le total des pontes et nichées effectivement recensées".

Les recensements dépendent également des facteurs suivants :

- durée du séjour sur l'île ;
- conditions météorologiques ;
- niveau de formation des observateurs ;
- connaissance du terrain ;

A chaque fois, nous n'avons pas en notre possession tous ces éléments, certains pouvant être qualifiés de subjectifs et étant difficilement quantifiables.

Reste également la date du dénombrement. Les visites pré-citées s'étalent du 31 mai à la mi-juillet.

##### 2) De 1981 à 1990

La présence régulière sur les sites pendant toute la saison permet de recenser de façon exhaustive tous les couples reproducteurs et même ceux qui échouent.

##### 3) Problèmes liés aux méthodes.

Pour un milieu côtier, BRIGGS (1984) cite la phénologie de ponte suivante dans les îles britanniques : 83% des pontes ont lieu avant le 31 mai. CAMPREDON (1978), pour la France, parle de pontes s'échelonnant de début avril à début mai, ce qui

semble plus précoce qu'en Grande Bretagne. La majorité des pontes ont donc lieu avant les périodes de visites effectuées.

Chez cette espèce, l'incubation dure de 24 à 27 jours. L'émancipation intervient entre 28 et 32 jours après la naissance, ce qui nous amène à un maximum d'envols théorique début juillet. De tels couples reproducteurs ne sont donc pas pris en compte par les recensements les plus tardifs. Il est certain que le danger principal des recensements ponctuels est d'écarter du décompte total :

- les nicheurs précoces ;
- les nicheurs tardifs ;
- les pontes détruites avant le jour du recensement ou les nichées perdues ;

De plus, il est nécessaire de tenir compte des paramètres de reproduction. En effet BRIGGS (1984) signale qu'en milieu côtier, 60,8 % des nids sont noyés. Par exemple, au Banc d'Arguin en Gironde, 36,5 % des oeufs n'ont pas éclos en 1977. De plus l'auteur indique que le succès de l'éclosion peut varier de 44 à 82 %. Par ailleurs, le nombre de poussins envolés par rapport aux poussins nés à été de 0,70 (BRIGGS 84) en Grande Bretagne et la production de 0,4 jeune volant par couple.

En conclusion, nous pouvons donc constater qu'en fonction de la date de visite, les observateurs ne peuvent tenir compte des échecs dans la nidification, le taux d'échec augmentant au fur et à mesure de l'avancée de la reproduction.

#### V - DYNAMIQUE DE POPULATION

En fonction des éléments que nous possédons, nous pouvons retracer les grandes lignes de l'histoire des Huitriers pie de Banneg.

Rien ne nous permet d'affirmer

que le milieu dans lequel évoluent les Huitriers pie ait été modifié depuis un siècle, ni au niveau de l'espace disponible pour nicher, ni au niveau des ressources alimentaires. Seule l'évolution du tapis végétal de Banneg a pu modifier les conditions de nidification (BIORET 87).

A la fin du siècle dernier, l'espèce semble présente sur l'île, sans que nous ne puissions quantifier avec précision les effectifs. Quel est l'impact de la présence humaine à cette époque ? Les documents d'alors ne nous permettent pas de le savoir.

L'espèce est bien présente dans l'archipel. Les choses semblent évoluer au début du siècle. La prédation devient un facteur de régression, sinon de disparition des populations.

La pression humaine se maintient pendant plusieurs dizaines d'années: d'une part pendant la période de reproduction qui correspond également à celle de la récolte du goémon et d'autre part par les actes de chasse.

Les populations recensées par FERRY en 1955, sont relativement faibles (10 couples) même si à cette époque les oiseaux marins ont recolonisé Banneg. On assiste alors, et jusqu'à la fin des années 60, à une progression spectaculaire de la population, avec un pic culminant de 34 à 38 couples de 1965 à 1970. Ces chiffres sont assez remarquables si on les compare à ceux obtenus en Ecosse où la littérature parle de 25 couples sur 1450 mètres de côte, où la densité maximale de 4 couples par hectare.

Rappelons que Banneg, dans ses plus grandes dimensions mesure 800 mètres de long sur 200 mètres de large, et que sa surface n'excède pas 9,5 hectares.

Il est fort possible que le niveau de la population atteint à cette époque ait été un des principaux facteurs de limitation de la croissance ;

une cartographie effectuée en 1966 montre six couples nichant à la pointe sud de l'île, sur quelques dizaines de mètres.

Le développement des populations d'Huitriers pie est constaté à cette époque d'une manière générale sur l'ensemble du pays. Au début des années 70, on assiste à un tassement des populations. Sur Banneg, cela se traduit par une diminution brutale, sur quelques années, du tiers des effectifs. La population se stabilise autour de 20 à 25 couples, effectif qu'elle conservera jusqu'à nos jours. Trois facteurs principaux ont pu à cette époque influencer sur la population:

- un facteur d'ordre général que constitue l'explosion démographique des populations de goélands argentés et goélands bruns, phénomène qui atteindra son apogée au milieu des années 70 et dont nous tenterons de détailler l'impact ci-après.

- facteur local qui repose sur l'abandon de toute activité humaine en 1968 sur l'île voisine de Balaneg.

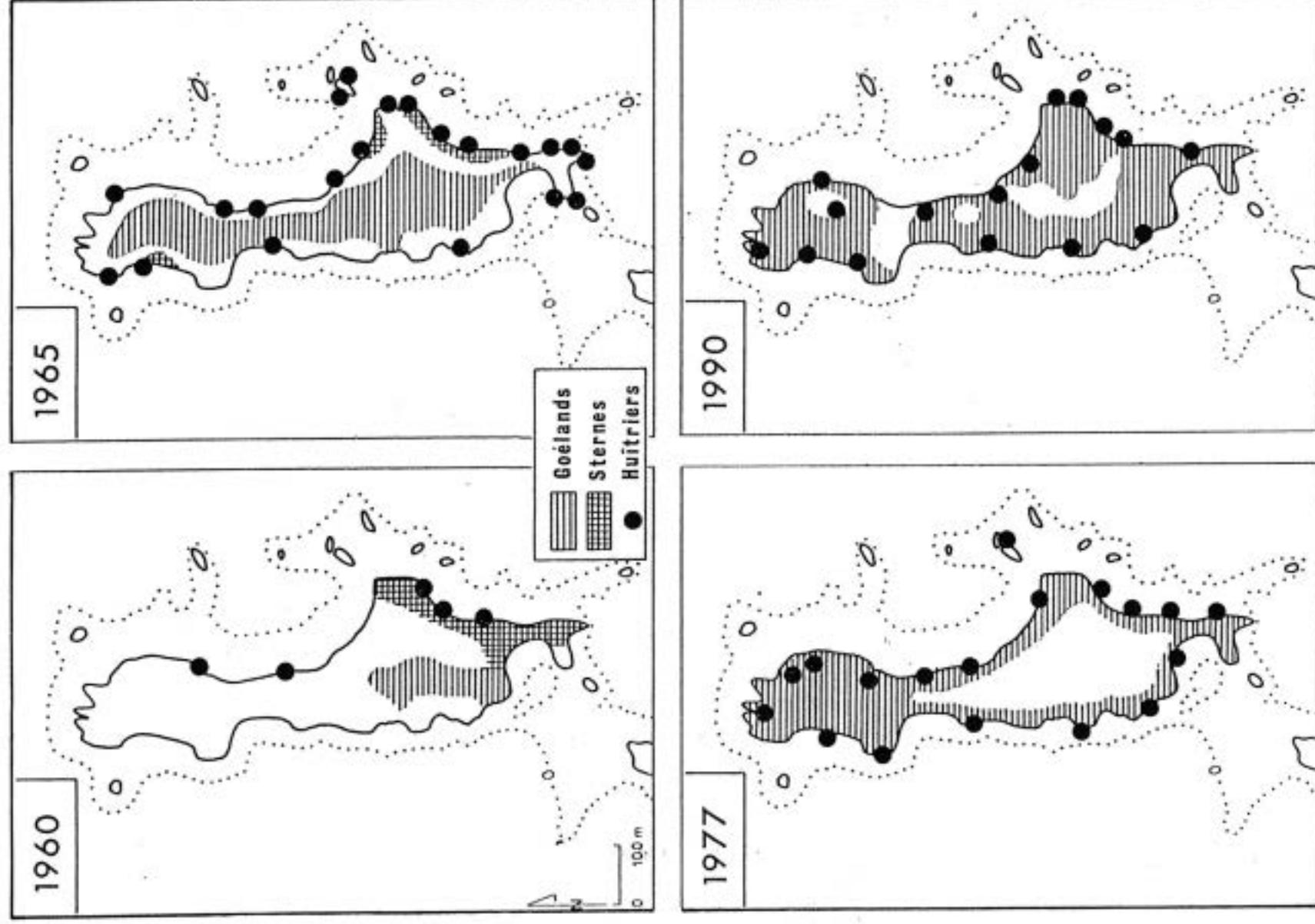
- enfin, n'oublions pas que cette époque correspond au développement de la plaisance et de l'occupation anarchique du littoral et des îles. Ce n'est qu'en 1976 que Balaneg et Banneg auront un statut de réserve.

## VI - IMPACT DES POPULATIONS DE GOELANDS.

Sur l'île Dumet, en Loire Atlantique, où, après avoir niché en grand nombre à la fin des années 60 (15 couples), l'Huitrier pie a totalement disparu. P.BORET cite comme cause d'élimination, "l'hyper colonisation" des goélands argentés et la pression touristique sur l'île. Banneg est bien connue pour avoir été touchée par le phénomène goéland.

### 1) Evolution des populations de goélands

Rappelons tout d'abord brièvement l'organisation classique des colonies de goélands.



Evolution de l'implantation de l'HUITRIER entre 1960 et 1990

Le Goéland brun marque une nette tendance à occuper le centre des îlots en colonie dense. Le Goéland argenté colonise la frange littorale, tandis que le Goéland marin s'assure des sites dominants en couple isolé. Pendant longtemps, Banneg n'échappe pas à ce schéma.

Le Goéland argenté, de par les sites occupés, est le plus susceptible de voisiner avec les couples d'Huitriers pie.

Pour faciliter la compréhension, nous avons divisé l'île de Banneg en trois secteurs, représentant schématiquement trois types de milieu :

- la pointe nord de l'île, à côte rocheuse et cordon de galets.
- la côte ouest à proéminence rocheuse et petites falaises.
- la partie sud-est de l'île constituée de cordons de galets et de plages de sable, au relief peu marqué.

#### Situation en 1960.

Les maigres colonies de goélands occupent le centre de la partie sud de l'île. Les sternes occupent la pointe sud-est. Sur 15 couples d'Huitriers pie, 5 sont localisés dans la partie ouest, 6 ou 4 au Sud.

#### Situation en 1966.

Les colonies de goélands, encore peu développées, occupent le centre de l'île. Les sternes nichent dans la partie nord et surtout sur la pointe sud-est. Sur 21 sites d'Huitriers pie cartographiés à cette époque, 2 occupent la côte ouest, 5 la partie nord et 14 la pointe sud-est (65% des effectifs).

#### Situation en 1977.

La colonie de goélands bruns occupe le Nord, les goélands argentés ont envahi toute la frange littorale de l'île, et les sternes ont disparu. Sur 19 sites d'Huitriers pie, 3 sont

situés sur la côte ouest, 9 au nord, 7 sur la pointe sud-est, (environ 35% des effectifs).

#### Situation en 1990.

Le goéland marin occupe toute la partie nord et colonise peu à peu le reste de l'île. Des colonies déclinantes de goélands argentés et bruns subsistent sur la partie ouest et sud-est de l'île. Sur 16 couples d'Huitriers pie cartographiés, 7 occupent le nord, 2 la partie ouest, 6 la pointe sud-est.

## 2) discussion

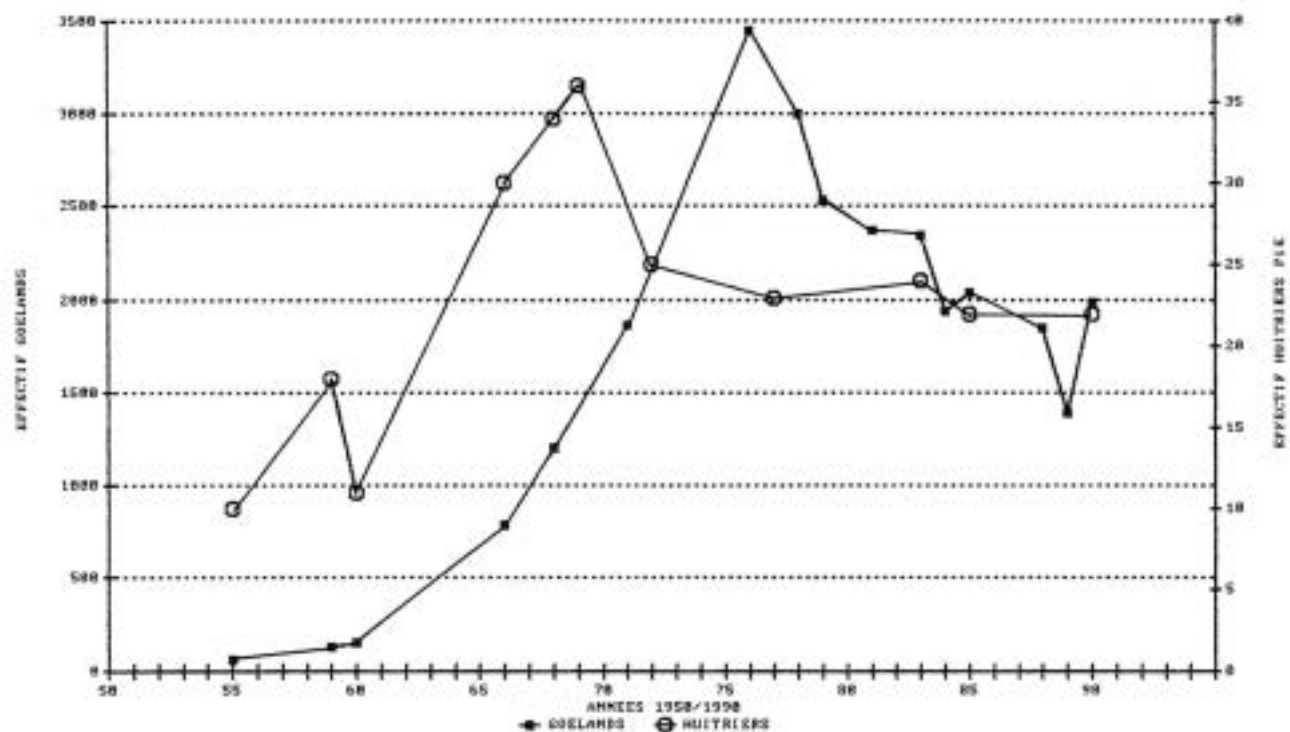
L'explosion démographique des goélands sur Banneg n'a pas eu les conséquences désastreuses observées sur Dumet, puisque les Huitriers pie se sont maintenus sur l'île, malgré un tassement de la population. On observe cependant une évolution spatio-temporelle des sites de reproduction des Huitriers pie qui semble liée à la dynamique des populations de goélands.

En 1960, les sites sont régulièrement répartis sur l'ensemble du littoral de l'île. Dans le milieu des années 60, la majorité des sites se situe dans la partie sud-est. Dans ce secteur, l'impact des goélands ne se fait pas encore durablement sentir, puisque des colonies de sternes arrivent à se maintenir.

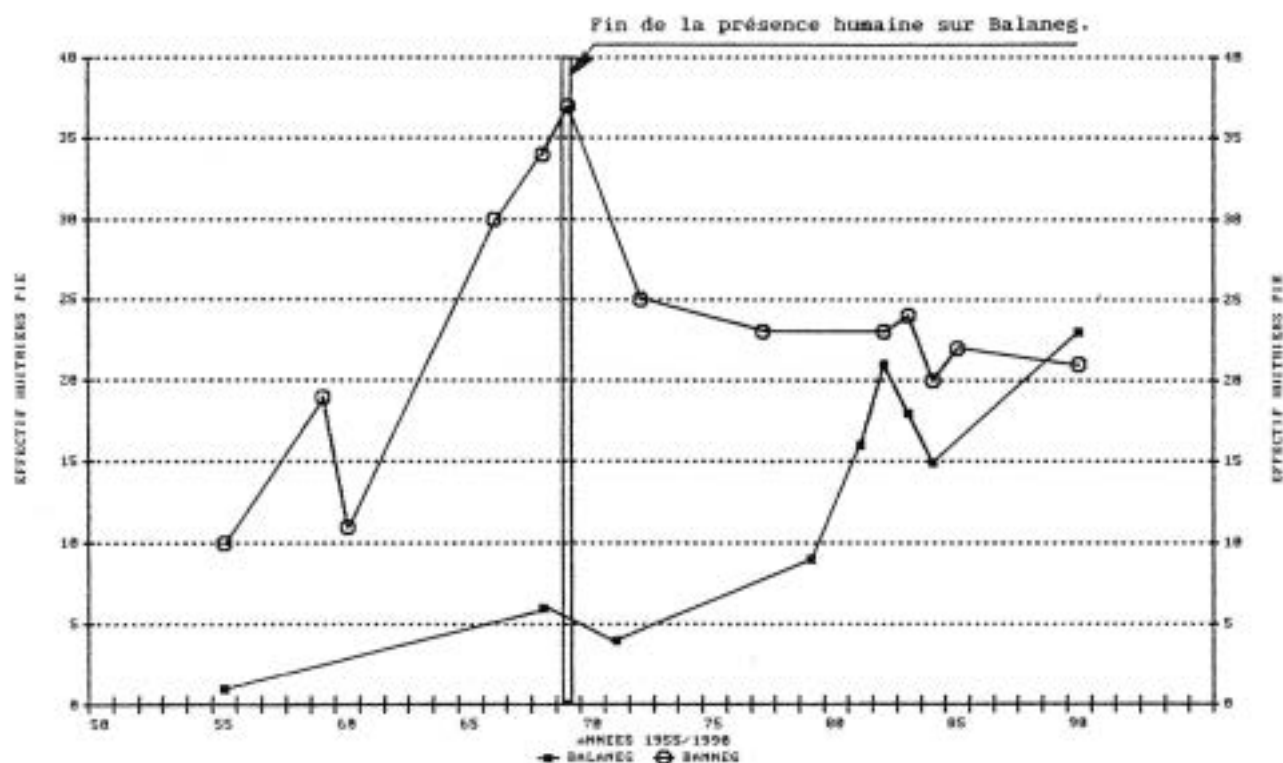
En 1977, la colonisation des goélands atteint son apogée. On assiste à une redistribution des sites d'Huitriers pie sur l'île. Dans la partie sud-est, colonisée par les goélands, les effectifs passent de 14 à 7 couples, soit une diminution de 50% des effectifs. Curieusement, la partie nord voit 9 couples nicher, contre 5 en 1966.

La partie ouest, peu occupée, ne subit pas de variation sensible.

En 1990, les chiffres n'ont pas spectaculairement évolué dans les différents secteurs, mais une analyse un peu plus fine de la cartographie permet de dégager deux observations:



Evolution des populations de Goélands bruns et argentés et des Huitriers pie sur Banneg.



Evolution des populations d'Huitriers pie sur Banneg et Balaneg.

- la tendance, au nord de l'île à l'installation de couples dans la partie centrale aujourd'hui désertée par les goélands.

- la concentration des couples du secteur sud-est sur les parties de la zone aujourd'hui abandonnée par les goélands argentés et bruns.

On peut enfin noter que la présence d'importants effectifs de goélands marins dans le nord de l'île n'influe apparemment pas sur la distribution des couples d'Huitriers pie dans ce secteur.

### VIII - ATTRACTIVITE.

Balaneg, l'île voisine, a subi une pression humaine jusqu'à une époque plus récente. L'île n'est abandonnée qu'en 1968 et jusqu'en 1971, la présence de goémoniers y est attestée pendant la saison de reproduction. La proximité de Molène favorise le débarquement sur ses plages de plaisanciers qui viennent comme nous avons encore pu le constater cette année, pique-niquer et plonger le week-end. L'impact sur les populations d'Huitriers pie et de grands gravelots est certain, comme nous l'avons montré cette année la découverte de pontes abandonnées à proximité des plages "touristiques".

En 1955, FERRY ne découvre sur Balaneg qu'une ponte d'Huitrier pie. Jusqu'au début des années 70, une population de quelques couples restera marginale. Ce n'est qu'entre 1970 et 1980 que l'île, enfin disponible, verra ses populations d'oiseaux se développer. L'Huitrier pie n'échappe pas à la règle et la population atteint au début des années 80 un effectif compris entre 20 et 25 couples qu'elle conserve de nos jours. Le développement de cette population a certainement bénéficié de l'apport d'oiseaux provenant de populations voisines. Or Banneg est géographiquement l'île la plus proche.

On peut, à partir de cette idée, facilement être tenté d'établir un rapprochement entre la diminution de la population d'Huitrier pie sur Banneg à cette époque et l'augmentation des effectifs sur Balaneg (tableau 2 et fig.5).

Ce transfert s'est-il effectué à partir d'oiseaux reproducteurs perturbés par l'invasion des goélands argentés et bruns dans le secteur sud-est de Banneg ?

Où Balaneg a-t-elle bénéficié d'oiseaux immatures à la recherche d'un premier site de nidification ?

Lorsqu'on connaît la fidélité au site constatée chez l'Huitrier pie, on penche plutôt pour la seconde hypothèse. N'oublions pas de prendre en compte la longévité des individus chez cette espèce. Les oiseaux se reproduisent au bout de trois ans et peuvent nicher pendant 15 ans.

A Balaneg comme à Banneg nous avons observé en plus de la vingtaine de couples reproducteurs, pendant la saison de nidification, une trentaine d'oiseaux non nicheurs rassemblés en bandes. Cela permet d'envisager sur ces îles la présence d'un stock d'oiseaux disponibles qui auraient pu jouer un rôle lors de la colonisation de Balaneg dans les années 70, peut-être au détriment de la population de Banneg. En effet, si il y a eu impact des goélands sur les Huitriers pie, celui-ci a plutôt porté sur la productivité pendant la reproduction (par dérangement ou prédation directe) que sur une prédation sur les oiseaux adultes, bien qu'un cas a été constaté en 1984, par LINARD (com. orale). Si à ce facteur, on ajoute la perte par transfert sur Balaneg, d'une partie du stock de futurs reproducteurs, on comprend mieux la chute brutale de 30% des effectifs observés dans les années 70.

### VIII - ET MAINTENANT ?

L'environnement des Huitriers pie

de Banneg n'a pas fini d'évoluer.

- La chute brutale des populations de goélands argentés et de goélands bruns se poursuit.

- Le développement des colonies de Goélands marins aura-t-il un impact sur les effectifs et la répartition de l'espèce sur l'île ?

- Les violentes tempêtes de l'hiver 1989/90 ont profondément modifié l'aspect de certains secteurs de l'île.

- La population atteindra-t-elle dans les années futures les chiffres des années 60 ?

De plus Balaneg possède maintenant sa propre population d'Huitriers pie et les échanges entre les deux îles devraient s'équilibrer.

Depuis plus d'un siècle, des ornithologues s'intéressent à l'histoire des oiseaux des îlots de l'Iroise situé à la pointe de l'Europe. Gageons que ceux du XXI<sup>e</sup> siècle sauront continuer de la raconter et répondre à ces questions.

#### BIBLIOGRAPHIE

BIORET F. 1987, Exemples de gradients de transformation de la végétation de quelques îlots de deux archipels armoricains. Influence de zoopopulations.

15<sup>ème</sup> colloque international de phyto sociologie et conservation de la nature

CRAMPS. S. 1983, Handbook of the bird of Europe - The middle East and North Africa - Volume III, Warbler to gulls, 17 à 35.

DUBOIS. P.J. et MAHEO J.P. 1986, limicoles nicheurs de France, 19 à 32.

FERRY.C. 1956, Observations ornithologiques sur l'archipel de Molène (Finistère) Alauda 24 : 250 à 265.

GUERMEUR et MONNAT. Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne, 63.

LINARD.J.C. et MONNAT. J.Y. 1991, Fonctionnement d'une population de Goélands marins. Relations avec les populations de Goélands argentés et bruns.

MONNAT. J.Y. 1980, Statut actuel des oiseaux marins nicheurs de Bretagne, AR VRAN Tome IX, 1 à 5.

MONNAT. PENN AR BED 110, 1982, L'archipel de Molène.

PRIEUR. 1980, Les réserves de l'archipel de Molène, PENN AR BED 101 . 260 à 264.

S.E.P.N.B. Collection de l'annuaire des réserves et des travaux des réserves, en particulier :

LINARD.J.C. et MIGOT. P. 1985, Travaux des réserves, Tome III - 41 à 54. Recensement et cartographie des nids de Goélands sur l'île BANNEG et ses dépendances en 1983.

#### BILANS ET RAPPORTS ORNITHOLOGIQUES INEDITS :

- BIORET et FICHAUT (1990)
- BRIEN (1971-1976)
- BROSSELIN (1959)
- BOURDON (1960)
- CORRE (1981-1982)
- GRANDSERRE (1981-1982-1983)
- LINARD (1984-1985-1990)
- MONNAT (1967-1968-1969-1977-1978)
- PRIEUR (1972-1979)

#### REMERCIEMENTS :

Je remercie Jean-Claude LINARD sans qui cet article n'aurait pas vu le jour.

JEAN NOEL BALLOT  
1 Rampe du Vieux Bourg  
29 200 - BREST